

4e année, No 3

Avril 1889

No 83 de la fondation

A. M. D. G.



J. M. J.

PUBLICATION MENSUELLE

L'USAGE DES JEUNES FILLES

ABONNEMENT :

25 CTS PAR ANNÉE

2 Centins le Numéro



LE COUVENT

BUREAUX :

JOLIETTE, P. Q.

CANADA.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre,

Rédacteur et Propriétaire.

MÈRES ! MÈRES !! MÈRES !!!

NOUS ATTIRONS VOTRE ATTENTION SUR

LE TRESOR DES NOURRICES

DU D^r PICAULT

*Pour empêcher les convulsions chez les enfants qui
font leurs dents.*

C'est un remède sûr, et sur lequel on peut compter ; il est agréable à prendre ; il ne peut faire aucun mal ; il procure un soulagement immédiat ; il calme toutes les douleurs.

A VENDRE PAR TOUS LES DROGUISTES.

1

LA CATHÉDRALE DE MONTREAL TERMINEE

Tous les catholiques du diocèse sont priés de donner un centin par mois, pendant deux ans et un mois, ou 25 centins une fois pour toutes, au bénéfice de la Cathédrale.

Les personnes autorisées à percevoir cette aumône, ont un diplôme de zélatrices, et envoient aux familles qu'elles doivent visiter, une circulaire qui porte leur signature et le lieu de leur résidence.

La contribution mensuelle d'un centin, pendant deux ans et un mois, ou de 25 centins une fois pour toutes, de la part de 400,000 catholiques du diocèse, s'élèvera à la somme de \$100,000 ; ce qui, joint aux souscriptions et autres recettes, suffira pour que la Cathédrale puisse être ouverte au culte.

Que tous veuillent bien se rendre à l'appel.

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

4e année, N° 3 — Mars 1889 — No 33 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

DIVERS

Corrigez, *Couvent*, page 24. Lisez : Elles se sont *nui* et non, elles se sont *uni*.

Les personnes qui changent de résidence sont priées de faire connaître leur *nouvelle* adresse et leur *ancienne* adresse.

Les matériaux qui nous ont été envoyés, pour la gymnastique intellectuelle, seront utilisés dès que l'espace le permettra.

Madame Adéline Bonconseil reprendra ses correspondances, dès qu'elle sera mieux.

Il est trop tard maintenant pour nous envoyer le *Couvent*, à relier.

Les jeunes filles feront bien de recommander à leurs parents la *Lyre d'or*, de M. Stanislas Drapeau, boîte 1069, Ottawa ; \$2.00 par an. Cette revue mérite de prendre place au foyer domestique. Le rédacteur de l'*Élu-diant* se fera un plaisir de transmettre à M. Drapeau le prix de l'abonnement.

F. A. B.

LE PORTRAIT D'AGLAE

Aglaé était une excellente enfant, mais un peu vaniteuse. Elle avait un oncle peintre qui l'aimait beaucoup et qui à chaque grande fête lui apportait tantôt un beau livre, tantôt un jouet, tantôt une boîte de dragées.

Depuis longtemps la jeune fille se sentait pressée de demander au généreux peintre un cadeau d'un nouveau genre. " Mon cher oncle, finit-elle par lui dire un jour, vous êtes si bon pour moi ! consentez, je vous en prie, à faire mon portrait, dans un moment de loisir . Vous ne sauriez rien m'accorder qui me soit plus agréable. "

L'oncle comprit du premier coup la pensée d'orgueil qui tourmentait la pauvre enfant. Il voulut s'excuser, chercha des prétextes et finalement répondit aux sollicitations de sa nièce qu'il devait y réfléchir.

Rentré chez lui, une idée lui vint. C'était un homme profondément religieux : il se promit de profiter de l'occasion pour donner à sa nièce une leçon salutaire.

A la première visite qu'il fit à ses parents, il annonça donc qu'il allait se mettre à l'œuvre. Aglaé, au comble de ses vœux, ne sut comment lui exprimer sa reconnaissance.

Notre rusé peintre ne dessina d'abord que la tête de la jeune personne, et il lui envoya son croquis pour savoir si elle en était satisfaite. C'était la plus belle tête qu'on pût voir. Aglaé était enchantée ; elle montra son trésor à toutes ses compagnes, reçut mille compliments et, joyeuse, reporta au peintre son travail, en le priant de l'achever au plus tôt.

" Non pas encore, lui dit l'oncle ; je vais cette fois faire le buste ; dans huit jours vous pourrez venir le voir. "

La semaine était à peine écoulée que la jeune fille accourait chez son oncle pour contempler la suite du travail.

Je suis fort occupé en ce moment, dit le peintre en la voyant arriver, on m'appelle à l'atelier ; entrez cependant dans mon cabinet, le portrait est sur le guéridon, vous pourrez l'examiner tout à votre aise. "

La jeune fille entre ; la porte se referme. Mais, ô ciel !

que voit-elle ?... Au lieu de peindre un beau corsage sous une si belle tête, l'oncle avait représenté le buste d'un hideux squelette. Les bras décharnés, raides, livides, semblaient s'agiter au-dessus d'une masse informe au fond de laquelle l'œil ne découvrait que pourriture. Aglaé recula épouvantée.

Revenue à elle-même, quand la première impression fut passée, elle fixa de nouveau ses regards sur l'image. Cette tête, cette belle tête la ravissait ; elle lui semblait plus charmante encore que huit jours auparavant. Mais, impossible de la regarder sans voir en même temps l'horrible objet qui lui servait de soutien. " Qu'avait donc pensé son oncle ? avait-il voulu si cruellement se moquer d'elle ?... " L'étonnement, le dépit, la colère se succédaient dans l'âme de la pauvre Aglaé, à mesure qu'elle considérait de plus près l'effrayante image et qu'elle se livrait à de nouvelles réflexions.

Une sorte de honte, jointe à un vif mécontentement, l'empêcha d'aller trouver le peintre. Elle sortit de la maison sans rien dire à personne et rentra directement chez elle pour aller s'enfermer dans sa chambre.

Là, elle commença par verser un torrent de larmes. C'était l'heure de Dieu. Il fit briller la lumière de sa grâce au sein de cette profonde tristesse. Un éclair traversa l'esprit d'Aglaé.

" Mais quoi ! se dit-elle soudain, n'ai-je pas tort d'en vouloir à mon oncle ? Ce squelette, n'est-ce pas ce que je dois devenir un jour ? Combien j'ai été insensée jusqu'ici de tant me préoccuper de mon extérieur ! O mon Dieu, je n'ai pensé qu'à mon corps, à ce corps qui doit pourrir dans la terre ; et mon âme, qui est immortelle, je l'ai oubliée ! J'ai passé des heures, des journées entières à orner mon corps, à le couvrir de parures ridicules ; et je n'ai pas trouvé un moment pour orner mon âme des vertus chrétiennes, sans lesquelles elle ne saurait vous plaire ! C'en est fait, ô mon Dieu ! je serai plus sage à l'avenir ; pardonnez-moi ; je veux songer avant tout au salut de mon âme et puisque, pour la sauver, je dois châtier mon corps, je renonce à toutes ces vanités qui m'ont trop longtemps séduite, j'y renonce pour toujours !... "

Aglâé était convertie ; elle tint parole. Depuis ce moment, elle fut humble et modeste ; elle cessa de se regarder dans le miroir ; elle ne prit que le soin nécessaire de sa toilette. Les anciennes tentations reparurent quelquefois ; pour en triompher, il lui suffisait de se rappeler l'image du squelette. " Oh ! non, se disait-elle en elle-même, je ne veux pas m'exposer à une éternité de supplices pour flatter un corps, qui dans quelques mois ou dans quelques années ne sera plus que pourriture ! " Son raisonnement était d'une sagesse admirable : elle en eut la preuve sensible et bien consolante au moment de sa mort : elle n'aurait pas donné pour tous les biens du monde la paix et la joie dont son âme se trouva remplie avant de paraître devant Dieu.

*
* *

Nous n'avons pas besoin, chère enfant, de faire suivre ce récit de longues réflexions : il parle assez de lui-même.

Nous nous contenterons de vous dire : Peut-être avez-vous imité Aglaé dans sa vanité ; ne l'imiterez-vous pas dans son repentir ?

Ne deviendrez-vous pas sage et prudente, ou plutôt tout simplement *chrétienne*, à son exemple ?

Quels sont les avantages naturels dont vous pouvez vous prévaloir, mon enfant ? Une maladie, un accident, un rien suffit pour vous les ravir ; ils ne sauraient surtout échapper aux ravages du temps. Encore quelques années, et il n'en restera plus de vestiges. Est-ce vraiment un objet digne d'occuper vos pensées, et seriez-vous excusable de négliger les intérêts de votre âme en prenant ce soin excessif de votre corps ?

La plupart des personnes du monde se laissent prendre à ce dangereux piège ; mais combien elles déplorent leur aveuglement quand elles touchent au terme de leur existence ! Oui, c'est en face de la mort qu'il faut se mettre, comme la jeune Aglaé, pour échapper à toute illusion : *Pensez à la mort*, dit la sainte Ecriture, *et vous ne pécherez jamais !*

BELGICUS.

LA LITTÉRATURE ET L'ARITHMÉTIQUE

Dans un des rayons les plus reculés de la bibliothèque d'une modeste chambrette vivaient, solitaires et oubliés, deux vieux livres, pitoyables et derniers débris de toute une collection de beaux volumes classiques. Leur vie de cénobite datait de loin à en juger par l'épaisse couche de poussière qui les recouvrait ; elle datait probablement de quelque cataclysme qui avait dû être bien terrible, puisque eux seuls y avaient survécu, sans doute en raison de leur utilité : c'était la Littérature et l'Arithmétique. Un jour, le Génie des vieux livres délaissés, leur permit, pour charmer les ennuis de leur solitude, de se raconter leurs impressions, et voici les véridiques choses qu'en ces temps mémorables elles parlèrent :

— "Oh ! ma sœur," dit l'Arithmétique, combien notre existence de recluse m'a fait apprécier le peu de valeur et l'inconstance des faveurs humaines. Il y a peu d'années encore, nous étions les favorites de la jeune pensionnaire, ses compagnes inséparables : vous souvient-il du jour solennel où, nous la suivîmes, jusqu'à la dernière scène, et où grâce à nous, elle brilla et reçut couronnes et mentions d'honneur. Puis, comme des choses hors d'usage et de nulle valeur, l'on nous jeta dans ce coin obscur où un linceul de poussière est la seule récompense de nos services. Pour moi, qui n'ai jamais donné que des préceptes arides, des théories sans fraîcheur, je comprends que l'on ait pu me rejeter ainsi. Mais vous, ma sœur, n'étiez-vous pas le guide sûr que l'on venait consulter lorsqu'on voulait charmer et plaire, le recueil aimable et toujours complaisant de gracieux conseils, de délicieuses pages, où l'on venait puiser à tout instant, et quelle raison a-t-on eu de vous délaissier ainsi. Hélas ! c'est peut-être parce que je n'ai pu inculquer que les sentiments d'un froid calcul, que l'on nous rejette aujourd'hui pour courir à la recherche d'autres avantages tout mercantiles." — "Ne le croyez pas, ma sœur," répondit la Littérature, "votre usage ne fut jamais d'un si triste effet ;

moi, je trouve tout naturel que n'ayant plus besoin de nous, l'on nous laisse de côté. Notre mission n'en est pas moins remplie.

Vous, ma sœur, vous apprîtes à la jeune fille une des sciences les plus utiles, vous avez exercé et développé son intelligence ; grâce à vos leçons, elle pourra, dans quelque position qu'elle se trouve, régler, administrer avec sagesse, et pourvoir par conséquent au bonheur des siens. Or, ce n'est pas peu dans la vie, que d'avoir fait quelque chose pour le bonheur de ceux qu'on aime ! ” — “ Je le sais, ma sœur, ” répliqua l'Arithmétique ; mais moi, je n'exerce mon pouvoir que sur une bien faible partie des facultés intellectuelles, je ne puis rien sur le cœur sur qui vous avez, vous, un si grand prestige. Et voyez combien je suis peu pour le bonheur d'une personne : grâce à moi, elle aura compté, accumulé capitaux sur capitaux ; si elle a un cœur dur et avare, que lui en reviendra-t-il ? Sera-t-elle plus aimée ? Vous, ma sœur, vous avez, au contraire, un tout-puissant domaine sur les facultés du cœur. Faisant discerner à vos adeptes ce qui est grand et beau, vous les faites aussi capables de produire des œuvres où l'on trouve réunies : délicatesse exquise, brûlante éloquence, piquantes et fines saillies, pensées naïves et ingénues. L'on peut dire que les cœurs que vous inspirez sont des cœurs qui vibrent et où les grandes actions ont un puissant écho. ” — “ Ma sœur, reprit la Littérature, “ votre humilité vous fait exagérer votre impuissance et mon mérite. N'avez-vous pas été dans tous les temps la cause de grandes découvertes ? Et encore dans l'éducation des jeunes filles, aussi bien que dans celle de tout autre, mon œuvre ne serait jamais parfaite sans votre concours, ma sœur. J'ai beau exercer et développer les qualités d'un cœur, lui donner les sentiments les plus nobles, que lui sert-il, si une tête légère l'entraîne sans cesse hors de la voie droite. A vous, ma sœur, est réservée la mission d'affermir la volonté, de donner l'habitude de la réflexion. Des jours plus beaux peuvent encore se lever pour nous. Nous pouvons reparaître sur la scène du pensionnat ou de toute autre institution. Soyons unies comme des sœurs alors, ne nous

séparons jamais et nous donnerons à la jeune fille qui nous possédera une intelligence sûre et droite, une tête ferme, pour guider un cœur noble et généreux.

ADÉLIA C.

Couvent de Jésus-Marie, Trois-Pistoles.

Plusieurs ont envoyé trop tard la réponse aux difficultés.

CONSOLATION

(Pour le Couvent.)

A MA CHÈRE MIGNONNE ALICE

Sans ressentiment, sans malice
Résigne-toi, petite Alice,
Va, le front haut et le cœur fier.

Forte aujourd'hui des pleurs d'hier,
Laisse courir la vie humaine :
Le bonheur fuit, et rien ne le ramène.

M. R. McC.

JACQUES LE MAÇON

(Pour le Couvent.)

Jacques, le maçon, se préparait à partir. Ce matin-là, il se sentait mal à l'aise. Sa femme — la bonne Jacqueline — lui avait bien recommandé de faire attention aux accidents. C'est si vite fait lorsque à cinquante pieds du sol un échafaud se rompt. Le malheureux lancé dans le vide ne vit pas longtemps.

Un léger coup se fit entendre à la porte.

— Entrez, cria Jacques, et Vincent, apprenti maçon aux yeux vifs et à l'allure légère, entra.

— Bonjour, père Jacques, belle journée n'est-ce pas ?

— Oui, répondit machinalement le vieux maçon. Puis, embrassant sa femme et ses enfants, Jacques suivit le jeune maçon toujours gai comme un pinson.

C'était une magnifique construction s'élevant à plus de cent pieds du sol. Les murs étaient déjà rendus au faite. D'immenses échafaudages se dressaient tout auprès.

Jacques et Vincent travaillaient à un petit dôme, au-dessus du faite. Une petite charpente, pouvant à peine supporter deux hommes, leur servait d'échafaud. Quand ils eurent atteint le pied du petit échafaudage :

— Attendez, père Jacques, dit le jeune homme, je suis plus jeune que vous et par conséquent plus agile, je vais d'abord monter et ensuite je vous aiderai.

Mais déjà le vieillard s'était hissé à la force des poignets et Vincent en fit autant.

De l'endroit où se trouvaient les deux ouvriers, la place apparaissait toute petite : pas plus longue que la main. Les hommes qui s'y promenaient paraissaient grands comme des poupées.

La situation était difficile. Il s'agissait de poser une pierre à quatre ou cinq pieds hors de portée des bras des ouvriers.

— J'ai trouvé, cria le jeune maçon, montez-moi sur les épaules ; de cette manière vous serez à la hauteur.

Le vieux maçon monta.

Tout-à-coup le fragile échafaud trembla. Vincent comprit que quelque chose de terrible se passait. En effet un appui venait de manquer. L'échafaud ne pouvait plus

supporter qu'un seul homme.

L'abîme apparut aux yeux du jeune homme. Il était là, l'attirant, lui donnant le vertige. Insensiblement, ses épaules se courbaient. Il allait précipiter le vieillard dans l'espace. Pourtant ce vieillard était père de famille. Il avait dix enfants. Et lui, Vincent était jeune et sans famille. Lui, lui, Vincent précipiter le père de famille dans l'abîme. Oh non, il ne ferait pas cela !

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le vieillard, qui, lui aussi, s'apercevait que quelque chose d'insolite se passait,

— Rien, rien, père Jacques, seulement descendez, je suis fatigué.

Le vieux maçon descendit et Jacques, faisant le signe de la croix, se précipita dans l'abîme.

Hier, fête de la Toussaint, je suis allé au cimetière Mont-Marie. Devant un humble marbre étaient agenouillés un vieux, une vieille et une dizaine d'enfants. Tous priaient avec ferveur. Je m'approchai et je lus sur le marbre, en gros caractères noirs, cette simple inscription :

VINCENT SIEBAR.

RAOUL DE TILLY.

A LA PRAIRIE

A l'occasion de la Saint Florent, fête patronale du Rév. M. Bourgeault, jolies séances à la Congrégation et à la Providence. Le pensionnat de la Congrégation nous a paru plus rempli que jamais. On a exécuté entre autres choses : *Chasse royale*, *La chaîne des fleurs* et *Défilé marche*. — Les lettres, O. H. B. etc., dont les jeunes filles

ont expliqué les symboles, renferment des leçons fort utiles. — La *Chanson des deux vieilles*, à la Providence, e. t tout à la fois des plus touchantes et des plus comiques. — On annonce en même temps le résultat du bazar, qui dépasse \$800.00, dont \$592.00 par les élections, Mlle Lanctot l'ayant emporté de \$70.00 sur Mlle Rose Brosseau, sa vaillante concurrente. Les habitants de La Prairie ont toujours eu soin de leurs pauvres !

F. A. B.

WHAT CAN WE DO?

O, what can little children do to make the great world
glad ?

For pain and sin are everywhere, and many a life is
sad.

Our hearts must bloom with charity wherever sorrow
lowers :

For how could summer days be sweet without the little
flowers ?

O, what can little children do to make the dark world
bright ?

For many a soul in shadow sits, and longs to see the
light.

O, we must lift our lamps of love, and let them gleam
afar ;

For how should night be beautiful without each little
star ?

The Catholic Youth.

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

1. *Losange*

Deux traits pour ennemis,
Etoffe claire en bande,
Une ville d'Irlande,
Ville aux Etats-Unis,
Siège d'un souverain,
Courroux qui vaut l'amende,
Frappe au cœur de Pékin.

V. P.

2.

Je passe pour monarque au milieu de la cour,
Toujours un menu peuple autour de moi criaillie,
Mes sujets sont de plume et mon trône est de paille,
Et je suis toutefois le prophète du jour.

J. B. D.

3.

Mes deux premiers sont le contraire de mes deux derniers.

E. POULIN, St-Roch, Québec.

4.

Mon premier échaudé
Craint toujours mon dernier,
Surtout s'il l'a été
A la cuisine de l'entier.

CLAIRETTE B., St-Hugues.

5.

Quelle est la ville où l'on fait la meilleure chair en carême ?

G. TRUCHON, Matane.

Réponses aux difficultés de la page 26.

1. Livre, ivre. — 2. Orange. — 3. Son semblable. — 4. Courage. — 5. Couvent.

Ont répondu aux susdites difficultés :

Mlles

Alice Guertin, Nashua, N. H.

Emma Mailhot, St-Gabriel de Brandon

1, 2, 3, 4, 5.

" " " "

" " " "

Mlles	1, 2, 3, 4, 5.
Zélia Da-Sylva, Charlesbourg	“ “
Sophrone Paradis, Charlesbourg	“ “
M. Drolet, St-Basile	“ “
Clairette B., St-Hugues	“ “ “ “ “
Eugénie Poulin, St-Roch, Québec	“ “ “ “ “
Annie Deschênes, St-Epiphane	“ “
Herminie Soumis, N.-D. Joliette	“ “
Maria Rivet, N.-D. Joliette	“ “
Ellen Higgins, N.-D. Joliette	“ “
Jennie Danforth N.-D. Joliette	“ “
Rachel Leprohon, N.-D. Joliette	“ “
Anne-Marguerite, Québec	“ “ “ “ “
Speranza, Québec	“ “ “ “ “
Aurélien Lucien, Nashua, N. H.	“ “ “ “ “
Joséphine Lefrançois, Château-Richer	“ “
Georgiane Truchon, Matane	“ “ “ “
Hombéline Dechamplain, Ste-Adélaïde de Pabos	“ “ “ “
Eva Roy, Montmagny	“ “ “ “

AVEZ-VOUS ACHETÉ :

L'annuaire du Sacré-Cœur.

Traité d'Hygiène par le Dr Desroches — 50 centins l'unité.

Une Fête de Noël sous Jacques Cartier, par Ernest Myrand.

Ris et Croquis par Chs M. Ducharme, 50 centins l'exemplaire.

Les Ursulines des Trois-Rivières.

Dictionnaire des Homonymes, par Chs Baillaigé.

Dictionnaire des Verbes irréguliers par F. A. Baillaigé. 25 centins l'exemplaire.

Histoire d'un établissement paroissial par T. S. Provost, Ptre. 25 centins l'exemplaire.

Ces ouvrages sont en vente au bureau de l'*Étudiant* et du *Couvent*.

STYLITE

II

SOUVENIRS D'ENFANCE.

Quand mon âme est en deuil je retourne toujours
Vers mes jours printaniers, les plus beaux de mes jours.

1

J'habitais un convent, asile solitaire
Qui dominait la plaine et l'étroite rivière ;
Vaste enclos, qu'entouraient d'énormes marronniers,
Que cernaient les massifs touffus des ébéniers,
Où le matin, pinsons, linots, bœuvreuils, mésanges,
S'éveillaient en chantant des hymnes de louanges.
Jamais troènes blancs ni jasmins espagnols
N'ont caché tant de nids et tant de rossignols.
Autour du grand jardin, c'étaient partout des haies
Ou roses de leurs fleurs, ou rouges de leurs bais ;
L'arbousier aux fruits d'or, le lierre aux grains de jais,
Le sorbier de corail réunis en bosquets ;
Une vigne, au midi couvrait toute la pente
Du côteau qu'arrosait un filet d'eau courante.
Puis s'étendaient des prés où les foins odorants
Cachaient la violette et les jaunes safrans ;
Des bois où l'on cueillait pour l'autel de Marie
Le muguet, la pervenche et la mauve fleurie ;
De frais tapis de mousse où, s'asseyant en rond,
On chantait des noëls de Saint-Pol-de-Léon.
Des ifs où tous les ans, sous un ombrage austère,
Lorsque l'ange de mai rappelait la prière,
On dressait un autel, champêtre reposoir
Où toutes, sur deux rangs, nous nous rendions le soir,
Offrir nos jeunes cœurs à la reine des vierges.
Je vois, après dix ans s'allumer tous nos cierges,
Les voiles ondoyer sous la brise, et nos yeux
Regarder tour à tour la madone et les cieux.
J'entends des voix d'enfants, suave, angéliques,

Redire en chœur les mots pieux des saints cantiques.
 Les fleurs des acacias pleuvaient autour de nous ;
 Nous prions longuement, à voix basse, à genoux ;
 Le cœur gonflé de joie et le front ceint de roses
 On eut dit à nous voir dans ces naïves poses,
 Des anges que le Christ au monde envoie un jour
 Pour enseigner les lois de son divin amour.
 Qui rendra ces bonheurs, ces chants, ces litanies,
 Semant au fond des bois leurs syllabes bénies !
 Et les petits oiseaux sur le bord de leurs nids,
 Pour saluer Jésus, poussaient de joyeux cris.

L'on rentrait à la nuit, renfermant en silence
 La tendre piété, la ferveur, l'innocence,
 Dans ce cloître, frôlant les plis d'un voile noir
 Nous passions doucement pour aller au dortoir ;
 Et dans nos lits ornés de blanches draperies,
 Sous les yeux maternels de gardiennes chéries,
 Graves, et récitant le *Veni creator*,
 Nous sanctifions l'heure où notre esprit s'endort.
 Ainsi que des enfants enveloppés de langes,
 Nos mères nous baisaient sur le front, et les anges
 Aux pieds de nos berceaux s'asseyaient jusqu'au jour,
 Berçant notre sommeil avec des mots d'amour.
 L'eau lustrale mouillait nos doigts ; — une veilleuse
 Jetait autour de nous une lueur douteuse,
 Comme un astre voilé d'un nuage. — En nos mains,
 D'un chapelet d'argent nous repassions les grains
 Sur notre sein dormait le pieux scapulaire ;
 Le sommeil éteignait nos voix dans la prière,
 Et calmes, dans la paix que verse le Seigneur,
 Nous dormions en croisant nos bras sur notre cœur.

2

Et vous que, jusqu'ici ma voix n'a point nommée,
 Fleur des doux souvenirs en mon âme enfermée ;
 Vous que de loin, mon cœur appelle vainement,
 Qui m'avez enseigné la science en m'aimant ;
 Qui seule, avez formé ma jeunesse inquiète,

Qui m'avez faite ensemble et chrétienne et poète.
 Quand, dans votre cellule, assise à vos genoux,
 Vous me parliez le soir avec des mots si doux...
 Oh ! votre nom toujours fait tressaillir mon âme !
 L'enfant revit encore aujourd'hui dans la femme.
 Lorsqu'au pied de l'autel je répands ma ferveur,
 Vous êtes près de moi ! — Sur les pieds du Sauveur,
 Si je colle ma lèvre en priant à voix basse,
 Vous baignez de vos pleurs cette croix que j'embrasse...
 Au cœur, c'est votre accent qui vibre, chaque fois
 Que dans la psalmodie on chante à demi-voix,
 C'est vous, partout, toujours ! — Ma jeunesse bénie,
 Se lève à votre nom, riante et rajeunie !

3

Voulez-vous la connaître ? — Elle avait de grands yeux,
 Ceux des anges ne sont ni plus doux ni plus bleus.
 Ses cheveux blonds, cachés sous un bandeau de toile,
 Dénoués, dépassaient la longueur de son voile.
 Sa taille haute, frêle ainsi qu'un peuplier,
 Au moindre vent du cœur semblait prête à plier.
 Sa bouche était sereine et son sourire grave,
 Son accent était doux, et son timbre suave,
 Son cœur, que l'Esprit-Saint animait de son feu,
 La rendait éloquente en nous parlant de Dieu,
 Et réfléchissait parfois sur son pâle visage,
 De la béatitude une céleste image.
 Quand auprès de l'autel je la trouvais, — souvent
 Moi, je la regardais sans prier ; — et rêvant
 Aux saintes qu'on nous dit avoir gardé l'empreinte
 Du dard d'un séraphin, de la passion sainte,
 Dans mon âme d'enfant, entre l'homme et le ciel
 Elle était le lien, sur l'échelon mortel.

Pour la voir un instant passer et disparaître,
 J'aurais, durant le jour, penchée à la fenêtre,
 Épié le chemin entre les prés fleuris
 Où je savais trouver ses sentiers favoris,
 C'était moi qui portais les cahiers dans sa chambre ;

— Sans feu, même au milieu des neiges de décembre,
 A sa lampe de cuivre, écrivant ou lisant,
 Elle me recevait d'un regard caressant ;
 Me grondait quelquefois pour paraître moins tendre
 Puis étanchait les pleurs qu'elle faisait répandre ;
 Et moi, tout éplorée et tout heureuse — alors,
 De son voile ma lèvre allait baiser les bords ;
 J'arrachais quelques fils à son cordon de laine ;
 Je partais recueillie et l'âme plus sereine,
 Mes compagnes disaient : — Savez-vous ce qu'elle a ?
 Et je montrais mon cœur : le secret dormait là...

4

Le Dante, dans les chants tristes du Purgatoire,
 Dit qu'un ange du ciel revêtu d'une gloire,
 Effaçait de son front les signes du péché,
 Lorsque ma mère avait béni le front penché,
 Comme Dante, j'étais tout à coup transformée,
 Et, d'un amour ardent me sentant consumée,
 Je disais ; — une place à l'ombre du saint lieu,
 Une robe de bure, un voile, et puis un vœu !

Histoire d'un établissement paroissial de colonisation,
 par T. Provost, ptre, volume in-12 de 152 pages. — En
 vente à Joliette, au bureau de l'*Etudiant* ; à Montréal,
 chez Cadieux et Derome ; à Québec, chez Langlais et
 chez Garant. — Prix : 25 centins.

DICTIONNAIRE D'HOMONYMES— *système éducationnel—ri-*
mes ; cohsonnances ; homonymes ; décomposition des
mots, combinaisons variées de leurs éléments et équiva-
lents ; jeux de mots, par Chs Baillaigé. — Très fort vo-
 lume in-8 de 636 pages, imprimé chez J. Darveau, Qué-
 bec.— En vente : à Québec, chez l'auteur, rue St-Louis ;
 Joliette, au bureau de l'*Etudiant* et du *Couvent*.—Prix :
 1.00, franc de port.

Vin de Bœuf ferrugineux

DE
LYMAN

Nutritif et stimulant combiné

Tonique ferrugineux sans rival. Réunissant principalement dans tous les cas de nutrition difficile, pauvreté du sang, faiblesse, langueur et débilité générale.

Prescrit par la Faculté

La préparation de Lyman a la saveur réelle du bœuf

PRÉPARÉ SEULEMENT PAR

LYMAN, FILS & CIE.



Fluide de Condi

Le meilleur désinfectant qui ne renferme aucun poison. Il est tout à fait inoffensif et peut être employé sans danger par qui que ce soit.

Il préserve efficacement la viande, le beurre &c., &c.

Pour la direction voir la circulaire qui accompagne l'envoi

EN VENTE, EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

LYMAN, FILS & CIE

DORURE A LA COURONNE

Excellente peinture pour dorer.

Elle s'applique aisément; rend aux vieux cadres leur premier éclat.— On s'en sert pour dorer le fer, le bois, le plâtre. La direction est sur chaque bouteille.

PRÉPARÉE SEULEMENT PAR

LYMAN, SONS & Co.

384, RUE ST-PAUL, MONTRÉAL.

P. S. En faisant votre demande, dites que vous avez vu l'annonce dans le **COUVENT**.

ELIXIR RESINEUX PECTORAL

Voulez-vous ne plus tousser ? Faites usage de l'**Elixir Résineux Pectoral**, le grand remède du jour contre la **TOUX**, le **RHUME** et autres affections de la Gorge et des Poumons.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de **MEDECINS DISTINGUES** attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

Faute d'espace nous ne donnons que le certificat suivant:

A M. L. ROBITAILLE, Pharmacien-Chimiste, Joliette, P. Q.

Veillez m'envoyer par le retour de l'express six nouvelles douzaines de votre fameux **ELIXIR RESINEUX PECTORAL**: ma provision est épuisée.

Pour les rhumes bronchites, laryngites, il n'a pas son égal. Il a détrôné dans ma pratique toutes les préparations recommandées par le codex. Ceux qui en ont pris une fois ne veulent plus accepter à sa place les différentes préparations généralement usitées en pareilles maladies, et me demandent de votre élixir.

Je l'ai même donné dans un cas d'inflammation de poumons. Depuis quelques jours ma malade allait de mal en pis malgré tous mes soins. En fin de compte elle me demande de l'**ELIXIR RESINEUX** dont elle s'était servie dans une bronchite précédente, et deux jours après, à ma grande surprise, je la trouve en pleine voie de guérison. La toux diminue presque sans douleur et l'expectoration devient abondante. J'ai continué le remède et quelques jours plus tard elle reprenait ses occupations habituelles. Est-ce confiance ou efficacité du médicament ? Je ne sais. Toujours est-il que ma malade ne l'est plus, et moi qui l'avais presque condamnée !

Voici d'après mon expérience la matière d'agir de l'**ELIXIR RESINEUX** dans la bronchite. Prise au début, une bouteille d'Elixir jointe à une bonne transpiration nocturne enrayer presque infailliblement la maladie.

Pour une bronchite de quatre à cinq jours, deux bouteilles, rarement trois, suffisent pour obtenir le même résultat, et dès les premières doses le malade se sent soulagé.

Enfin dans presque tous les cas, l'effet a été merveilleux. Mille remerciements pour m'avoir fait connaître un remède aussi efficace.

Je termine en vous priant de m'envoyer sous le plus court délai la provision demandée.

Je demeure, Monsieur, votre tout dévoué

HENRI BEIQUÉ, M. D.


Magog, 20 février 1888.

SEUL PROPRIETAIRE

L. ROBITAILLE

Pharmacien-Chimiste

Joliette, P. Q.

 L'Elixir Résineux Pectoral est en vente chez tous les pharmaciens et marchands.

PRIX: SEULEMENT 25 CTS LA BOUTEILLE